

UGC PRÉSENTE

CE N'ÉTAIT PAS L'ENDROIT IDÉAL POUR RÉVISER



DOSSIER
DE PRESSE

ANTHONY
SONIGO

JIMMY
LABEEU

TANGUY
ONAKOY

MAX
BAISSETTE DE MALGLAIVE

RATTRAPAGE

UN FILM DE TRISTAN SEGUELA

PRODUIT PAR MIKHAËL ABECCASSIS POUR UGC. SCÉNARIO ALPAPATON ET DOULQUES DE OLIVIER DEMANGEËL ET TRISTAN SEGUELA. MUSIQUE ORIGINALE JULIEN LABRE. DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE FREDERIC NOIRHOMME. ASSISTANT RÉALISATEUR EMMANUEL KAMANDA. SCÉNARISTE CATHY MLAVAR. COSTUME DESIGNER DAVID BARANES. SEBASTIAN MORAUER. LOS DORIANE FLAMAND. COIFFEURS TOM DARMSTÄDTER. COSTUMES LISA LAPPAU. MONTAGE THOMAS FERNANDEZ. SON AUDREY ABIVEN. GILIAS MERCIER. ALEX GOUSSE. DIRECTEUR DE PRODUCTION DAVID RAGONIG. UNE CO-PRODUCTION FRANCE-BELGIQUE. UNE PRODUCTION LES FILMS DU 24. EN CO-PRODUCTION AVEC UMEIA DB FILMS. EN ASSOCIATION AVEC SOFICA UGC. CINÉMA GÉ. 11. AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ - CINE+ - C8. TOUTS DROITS © EXPLOITATION UGC.

PHOTO: EDDY B. BÈRE

UGC FILMS UNIMEDIA CANAL+ CINE+ © 2016 - LES FILMS DU 24 - DB FILMS - UMEIA C8 Mediate UGC PARIS DOSSIER 2016.11.11



UGC PRÉSENTE



RATTRAPAGE

UN FILM DE **TRISTAN SEGUELA**

ANTHONY SONIGO
JIMMY LABEEU
TANGUY ONAKOY
MAX BAISETTE DE MALGLAIVE

DURÉE : 1H25

SORTIE LE 9 AOÛT

MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.UGCDISTRIBUTION.FR

DISTRIBUTION

UGC DISTRIBUTION
24 AVENUE CHARLES-DE-GAULLE
92200 NEUILLY-SUR-SEINE
TÉL : 01 46 40 46 89
SGARRIDO@UGC.FR



PRESSE

LAURENT RENARD
ASSISTÉ DE ELSA GRANDPIERRE
TÉL. 01 40 22 64 64
ELSA.GRANDPIERRE@GMAIL.COM



SYNOPSIS

Guillaume et ses amis ont prévu d'aller au plus grand festival de musiques électroniques du monde pour fêter leur bac sauf que... Guillaume est au rattrapage et qu'il devra réviser tout le week-end !

Seul à avoir le permis pour conduire sa bande d'amis, ces derniers arrivent à le convaincre de ne rien dire à ses parents et de venir quand même. Ils promettent de l'aider à étudier sur place. Un plan imparable... Enfin... c'est ce qu'ils croyaient.

FILM-ANNONCE



https://www.youtube.com/watch?v=qCktK_yJpo

ENTRETIEN AVEC TRISTAN SEQUELA SCENARISTE & REALISATEUR



16 ans ou presque, votre premier long-métrage, racontait l'histoire d'une régression. Rattrapage fait suivre à votre protagoniste une trajectoire inverse...

Oui, pour Guillaume, mon protagoniste dans Rattrapage, on peut parler d'une progression ou, du moins, d'une initiation à la vie adulte. Mais dans les deux cas, on n'est jamais très loin du récit d'apprentissage : les héros de ces deux films grandissent en ouvrant les yeux sur le monde, en « regardant le monde autour d'eux », comme le souffle Socrate à l'oreille de Guillaume dans une séquence de Rattrapage.

La nécessité de vivre pleinement chaque étape de sa vie, et notamment son adolescence, est récurrente dans vos films. Êtes-vous un nostalgique ?

Je suis assez nostalgique de mon adolescence, au sens large du terme. Le collège, le lycée, les copains. Rattrapage est aussi un film de bande : comment trouve-t-on sa place dans le groupe à cet âge-là, comment s'amuser à plusieurs, que raconte-t-on de ce qu'on vit à ses amis... Ce sont des questions emblématiques de cet âge-là. Je garde de très bons souvenirs de cette époque. Et quand je me replonge dans cette période pour mes films, malgré moi, j'arrive plus facilement à montrer le versant éclatant de l'adolescence, plutôt que le versant disgracieux.

Le personnage de Guillaume doit passer l'Oral du bac au rattrapage. Or, c'est un jeune qui peine à s'exprimer dans la vie...

Oui, Guillaume a des difficultés à l'oral et peine notamment à exprimer la vérité. Le placer dans un capharnaüm impossible pour réviser, avec La République de Platon dans les mains, est le point de départ de la construction du film : que peut-on apprendre dans un endroit inadéquat, et que peut-on en tirer ?

Vos personnages sont de lointains cousins des Pieds Nickelés ou du Club des 5. On est proche aussi du cartoon...

Dès lors qu'on fait poser un hélicoptère dans une cour de récré, ça nous libère d'un souci de réalisme absolu ! Plus sérieusement, le film glisse d'une certaine forme de réalisme au début, dans les scènes de lycée

notamment, où ce qu'on voit est très documenté (il y a des personnages qui sont nés d'observations que j'ai pu faire dans des cours de récré le jour des résultats du bac), à un univers de plus en plus délirant et détaché du réel, à partir du moment où les protagonistes arrivent au festival, pour revenir à plus de réalisme à l'occasion de l'oral de philo à la fin.

L'imagerie du Summer Festival d'Anvers, le festival de musique où se déroule l'action et où se rendent plus de 40.000 personnes sur un week-end, joue aussi beaucoup. Nous nous sommes également inspirés de Tomorrowland, le gigantesque festival de musique électronique qui rassemble 200.000 festivaliers en Belgique. Nous nous y sommes rendus avec mon coscénariste, Olivier Demangel. Nous avons découvert un monde et nous avons nourri le film de détails, comme ce dealer déguisé en Jésus qui cache sa drogue dans des trous ou ces cabanes multicolores (la « Chapelle Jarretelle » à Tomorrowland, pour ne pas la citer) qui servent de baisodrome à ciel ouvert. Le réel et l'imaginaire s'y rencontrent un peu partout et ce télescope nous a fascinés.

Le fait que le film se peuple progressivement de plus en plus de personnages et de figurants induit un rythme particulier, presque une transe musicale...

Je savais depuis le début que la musique allait jouer un rôle absolument essentiel dans le film, mais je n'imaginais pas qu'elle allait nous demander autant d'énergie pendant la postproduction. J'avais demandé au compositeur Julien Jabre, en plus de son travail formidable sur la musique originale, de me faire une playlist et de négocier les droits avant que je n'arrive au montage. Quand j'ai attaqué le montage, je disposais ainsi d'une soixantaine de morceaux que j'ai pu choisir au gré des humeurs et des envies, sans avoir à regretter de ne pas pouvoir les utiliser pour des questions de droits. Au final, il en reste une trentaine dans le film, qui proviennent pour la plupart de très jeunes producteurs du monde entier (certains morceaux n'étaient même pas encore sortis quand je les montais !).

Vous avez tourné lors du Summer Festival d'Anvers, dans le feu de l'action...

Le Summer Festival nous a ouvert ses portes et nous a laissés faire des images avec une équipe de cinéma et des comédiens, en juillet de l'année dernière. Le tournage a débuté ainsi : pendant deux jours, nous avons tourné des scènes de camping et de festival, immergés dans l'événement en cours, et chargés d'une énergie colossale. C'étaient des conditions de tournage très particulières : nous ne nous entendions pas parler, il y avait du monde partout, les gens se mettaient devant la caméra. Pour autant, nous avons tourné de vraies scènes de comédie dans ce contexte. Quand Brandon est sur scène, à la fin du film, cela a été tourné face à du vrai public, entre deux sets de DJ. On avait répété à quatre caméras toute une chorégraphie pour tourner efficacement lors des cinq minutes dont nous disposions. C'est donc presque tourné en temps réel. Puis, au mois d'août, nous nous sommes posés

dans un champ avec une centaine de tentes, quelques éléments de décors du festival, et deux-cents figurants, avec pour objectif de « raccorder » avec l'ambiance folle et déjantée du vrai festival. Autant dire que ça n'a pas été de tout repos !

Ce contexte de festival d'ampleur influe sur l'énergie du film...

Je voulais faire un film qui va à cent à l'heure, où les personnages sont embarqués dans un week-end de folie. Il s'agissait aussi de jouer les ruptures permanentes, de trouver un rythme trépidant où le personnage de Guillaume est freiné dans ses révisions et où ses copains sont empêchés dans leur quête du graal féminin. Tous vont se prendre, à leur façon, des coups, mais en ressortiront grandis et changés.

Rattrapage, c'est aussi un peu « La Philosophie pour les nuls » avec cette idée, sérieuse, que la philosophie est source d'éveil. Pas si évident de faire rire avec des concepts. Vous, vous y parvenez !

Ce qui est sûr, c'est qu'on n'a pas cherché à éviter les contraintes liées à la révision, et qu'on a même essayé d'en tirer un maximum de bénéfice comique. Après, il fallait bien choisir un texte et il nous a semblé que l'allégorie de la caverne nous offrirait de vraies résonances avec ce que vivent les personnages. On s'est même un peu amusés à mettre en abyme l'allégorie de la caverne dans le film : Guillaume et ses amis s'illusionnent sur la fête qu'ils vont faire pendant le week-end, et, au bout du compte, ils vont tous beaucoup apprendre du gouffre qui sépare ce qu'ils projetaient de faire de ce qu'ils ont fait réellement.

Après, ce qui m'a semblé important, c'est qu'on puisse à la fois rire avec Guillaume de ses tentatives infructueuses à philosopher, mais aussi s'émouvoir qu'il parvienne à formuler une pensée originale. Il fallait qu'on puisse croire à la note que Guillaume obtient. Au-delà du fait qu'Olivier Demangel, mon coscénariste, soit normalien et agrégé de Lettres modernes, nous avons fait aussi relire la séquence de l'oral de fin à un professeur de philosophie. C'est peut-être « La Philo pour les nuls », mais la leçon qu'en retient le personnage principal et qui lui vaut sa note est une leçon honnête et valable. Guillaume va apprendre à sortir de la caverne et à dire la vérité à son père. Il va aussi s'affirmer face à ses amis. Guillaume part de loin : c'est ce qui rend jubilatoire cette faculté à s'affirmer enfin. En un week-end, il aura beaucoup appris, et notamment à ouvrir les yeux sur le monde.

Comment avez-vous dessiné ces personnages qui se distinguent les uns des autres ?

Pour Guillaume, le personnage principal, on s'est dit que ce serait amusant de charger la barque de la

timidité et de la difficulté à s'exprimer. À ses côtés, en contrepoint, on trouve un duo de potes, qui n'ont pas leur langue dans leur poche, qui sont décomplexés et sont comme une hydre à deux têtes. Ces deux-là sont programmés pour s'amuser et sont souvent à côté de la plaque. Puis il y a Brandon, un tout jeune garçon, major du baccalauréat et qui va servir de tuteur à Guillaume. On s'est dit que ce serait un chouette détonateur de comédie et qu'on allait lui écrire une trajectoire inattendue. C'est lui qui va dynamiter le week-end.

Dans le rôle de Guillaume, on retrouve Anthony Sonigo, l'un des Beaux Gosses de Riad Sattouf. C'est un acteur doté d'un vrai potentiel burlesque...

Anthony m'a séduit aux essais et je gardais bien sûr en souvenir son travail dans *Les Beaux Gosses*. Il arrive à faire beaucoup avec peu de mots. Cela faisait un Guillaume parfait. Son talent burlesque, je voulais le mettre au service du film.

Ramzy incarne le professeur qui fait passer son oral de philo à Guillaume. Il est plus que crédible dans ce rôle...

Cet acteur a du génie et notamment quand il utilise son corps. Là, je le voulais assis sur une chaise, pour voir ce qu'il allait faire avec son visage et le haut de son corps uniquement. Je suis très séduit par ce qu'il fait dans le film. Dès les premières secondes, on est avec un prof de philo et on oublie qui est Ramzy. Toute son intelligence de jeu transparait. Et, même cloué au sol, qu'est-ce qu'il est drôle !

Cette séquence de l'oral de rattrapage est montée quasiment en temps réel.

Oui. L'une des ambitions que nous avions était d'achever le film par l'oral du bac dans son intégralité, de placer Guillaume face à son examinateur, le temps d'un oral de philosophie, en temps réel, pour observer comment il allait s'en tirer. On tournait à deux caméras, qui étaient télécommandées depuis l'extérieur de la salle de classe où se trouvait toute l'équipe, de sorte qu'Anthony et Ramzy soient réellement seuls, face à face, le temps des prises. Quand on lançait l'action, Anthony partait de la cour, deux étages plus bas, il arrivait essoufflé, et la prise durait 15 minutes.

Quelles sont les comédies qui vous inspirent ?

Par ordre d'apparition dans ma vie, je dirais : *Les Sous-doués passent le bac*, *The Party*, *Dumb and Dumber*, *Dieu seul me voit* et, plus récemment, *Supergrave*.





LISTE ARTISTIQUE

Guillaume
Dylan
Ali
Brandon
CPE
Examineur

Anthony Sonigo
Jimmy Labe u
Tanguy Onakoy
Max Baissette de Malglaive
Vincent Desagnat
Ramzy Bedia

LISTE TECHNIQUE

R alis e par
Scénario, adapation et dialogues
Musique originale
Directeur de la photographie
Directeur de production
Assistants réalisateur

Chef Décorateur
Montage
Son
Costumes
Produit par
Une production
En coproduction avec

En association avec

Avec la participation de

Ventes Internationales
Distribution salles & Edition vid e France

Tristan Séguéla
Olivier Demangel & Tristan Séguéla
Julien Jabre
Frédéric Noirhomme
David Ragonig
Manu Kamanda
Noémie Toth
Nora Burnet
Tom Darmstaedter
Thomas Fernandez
Dirk Bombey
Lisa Lapauw
Mikaël Abecassis pour UGC
Les Films du 24
Umedia
D8 Films
Sofica UGC 1
Cin emage 11
Canal +
Ciné +
C8
Gaumont
UGC

